

La Révolution burkinabè est au service des autres peuples.

11 Septembre 1985

Revenant d'une session extraordinaire du Conseil de l'entente à Yamoussoukro le 11 septembre 1985 alors qu'une certaine tension est déjà perceptible entre le Mali et le Burkina Sankara rend compte de la réunion lors d'un grand meeting. Le texte ci-dessous est tiré du Sidwaya du 13 septembre.

Camarades,

Nous avions à répondre à l'impérialisme international, nous avions à répondre à ses valets locaux. Dès lors que nous nous sommes mis debout, ils ont commencé à trembler.

[Applaudissements] Il n'y a donc pas de discours à faire ; il y a simplement à dire et à rappeler qu'à l'heure où nous parlons, les radios impérialistes sont toutes branchées sur Ouagadougou.

[Applaudissements]

Nous savons que dans les officines impérialistes on essaiera de décortiquer les propos tenus ici et surtout l'on essaiera de savoir jusqu'où le peuple burkinabè réussira à repousser l'ennemi. Et moi, je vous dis que nous repousserons l'ennemi jusqu'à ce que nous l'ayons noyé dans les océans. [Applaudissements]

Nous savons qu'à l'heure actuelle, l'on essaie de fomenter contre notre peuple des complots de tout genre et notamment l'on essaie de faire résonner à nos frontières des bruits de bottes. On essaie de créer, de déclencher contre notre peuple burkinabè une guerre injuste, multiforme. On essaie d'opposer le peuple burkinabè à d'autres peuples, on essaie de manipuler ceux qui sont manipulables. Mais nous gardons pour nous la sérénité, le calme et la tranquillité de ceux qui ont confiance en leur force, de ceux qui savent que la limite de leur combat sera dictée non pas par l'ennemi mais par eux.

Je veux dire que lorsque le peuple burkinabè aura décidé de marcher, seul le Burkina Faso, seul le peuple burkinabè pourra décider de la ligne où nous allons nous arrêter.

[Applaudissements]

En votre nom à tous, je lance un avertissement très ferme contre ceux qui sont en train de confondre le Burkina Faso avec la Haute-Volta. [Applaudissements] Je lance un avertissement ferme contre tous ceux qui se hasarderaient à porter atteinte à la tranquillité de quelque Burkinabé que ce soit, à l'intérieur du pays comme à l'extérieur. [Applaudissements] Nous n'avons pas besoin pour notre part de faire appel à des troupes étrangères, à des conseillers étrangers. Tout à l'heure le camarade commandant en chef [Jean-Baptiste Lingani] vous a tenu un langage précis, un langage de combat. Il vous a expliqué que vous constituez les détachements d'assaut qui prendront les citadelles à partir desquelles certains valets sont en train de conspirer contre nous. Eh bien, je vais compléter son intervention en vous disant que même si nous ne disposons pas d'armes suffisantes parce que nous sommes si nombreux, eh bien, c'est moi qui vous le dis, ces armes, nous irons les prendre chez l'ennemi.

[Applaudissements] Donc, tous les équipements, l'arsenal de guerre et de mort dont ils sont en train de se doter actuellement constituent notre propre dotation ! [Applaudissements]

Camarades, il est évident qu'une manifestation comme celle-ci n'est pas du goût de tout le monde. Mais je voudrais surtout insister sur l'amitié et le devoir internationalistes qui doivent nous habiter en permanence. Le combat du peuple burkinabé n'est point un combat chauvin. Notre combat ne sera point un combat de nationalisme étiqueté et limité. Notre combat est celui des peuples qui tous aspirent à la paix et à la liberté. C'est pourquoi nous ne devons cesser de voir chez les peuples qui nous entourent leurs qualités et leurs aspirations légitimes à la paix une paix juste à la dignité et à une indépendance réelle.

Naturellement, il leur appartient d'assumer leur devoir historique. Il leur appartient de se débarrasser de toutes les vipères qui infestent leurs lieux, de tous ces monstres qui les empêchent d'être heureux.

Nous avons pris chez nous nos responsabilités. Il appartient aux autres peuples--à leur jeunesse, à leurs forces patriotiques et démocratiques, à leurs civils, à leurs militaires, à leurs hommes, à leurs femmes de prendre leurs responsabilités.

Nous voulons construire un Conseil de l'entente, un Conseil révolutionnaire de l'entente.

[Applaudissements] Et nous nous battons jusqu'à la dernière énergie pour que notre point de vue juste soit celui qui triomphe. Et nous pouvons compter sur les peuples du Bénin, du Niger, du Togo, de la Côte d'Ivoire ; parce que nous savons que ces peuples ont besoin de liberté, de dignité, de paix et de sécurité ; parce que nous savons que ces peuples ont compris que seule la révolution leur permettra de se débarrasser de tous ceux qui, de l'intérieur de leur pays comme de l'extérieur, s'opposent à la réalisation de ce noble objectif.

C'est pourquoi nous disons qu'aujourd'hui c'est le Conseil de l'entente ; demain, grâce au peuple togolais, grâce au peuple béninois, grâce au peuple nigérien, grâce au peuple ivoirien et avec le peuple burkinabé, avec ou sans la volonté de qui que ce soit, la révolution s'installera. [Applaudissements] La révolution est déjà en marche.

Nous sommes bien informés sur leurs complots, leurs tentatives de division, d'opposition, leurs tentatives d'assassinat. Nous comprenons là que ces réactionnaires patentés ignorent, confondent la marche d'un peuple et l'évolution d'un individu.

C'est pourquoi nous disons que tout comme nous avions déclaré à d'autres époques s'en prendre à tel ou tel dirigeant ne suffira jamais pour mettre un terme à la révolution. C'est pourquoi nous disons que leurs complots ne pourront jamais mettre un terme à la révolution. La révolution est bel et bien en marche et elle gagnera. Elle libérera tous les peuples.

Parce que nous avons parlé de sécurité à Yamoussoukro, il est normal que nous cherchions les voies et les moyens pour la réalisation concrète de cette sécurité. Cette sécurité ne se fera jamais, elle ne s'obtiendra jamais tant que la révolution n'aura pas libéré les peuples.

Notre combat ne se limitera pas au Conseil de l'entente. Les autres peuples qui sont à notre frontière sont, eux aussi des peuples qui ont besoin de révolution. Je ne parle, bien entendu, entendu pas du cas du Ghana, mais je veux parler du Mali. [Applaudissements, acclamations] La République soeur du Mali peut comprendre, doit comprendre, que son bonheur sera notre bonheur, son malheur sera notre malheur. Les soucis du peuple malien sont les soucis du peuple burkinabé ; les préoccupations du peuple malien sont les préoccupations du peuple burkinabé. La révolution du peuple burkinabé est à la disposition du peuple malien qui en a besoin. [Applaudissements] Parce que seule la révolution lui permettra de lutter contre la faim, la soif, la maladie, l'ignorance, et surtout de lutter contre les forces de domination néocoloniales et impérialistes. Seule la révolution lui permettra de se libérer.

La révolution ne saurait être le monopole d'aucun peuple. Nous avons le devoir de constater que tous les peuples aspirent à la révolution. Et les peuples sont en marche, donc la révolution avance. Nous saluons donc les combats légitimes, quotidiens que tous ces peuples mènent et nous saurons être au Rendez-vous avec eux pour célébrer les jours heureux où ils auront mis à terre tous leurs ennemis, intérieurs et extérieurs. [Applaudissements]

Bien entendu, et il faut le répéter et insister, il leur appartient de prendre leur responsabilité historique pour leur libération. Il n'est point question qu'ils attendent de la part de quelque peuple que ce soit, de la part de quelque messie que ce soit la force salvatrice. Ce serait une erreur, une erreur grossière, une erreur monumentale, une erreur contre-révolutionnaire.

Le Conseil révolutionnaire de l'entente sera-t-il ou ne sera-t-il pas ? [Cris de « Il sera ! »] La sécurité de notre peuple dépend de chaque militant. La sécurité de notre peuple dépend de chaque combattant à l'intérieur comme à l'extérieur et il faut en appeler à nos militants qui sont à l'Étranger pour qu'ils redoublient de vigilance, d'ardeur pour démasquer ces complots

qui se trament ; pour qu'ils nous signalent les repères de la vermine afin que, grâce à nos lance-flammes invincibles nous les brûlions à jamais, nous déversions le feu pour calciner nos ennemis, les réduire en poudre. [Applaudissements]

Ce soir nous avions simplement à réaffirmer ce dont nous sommes convaincus en permanence, nous avions à réaffirmer la mobilisation du peuple burkinabè, sa détermination. Nous avions aussi à dire et redire avec force que nous sommes solidaires de nos voisins. Ce soir même, en votre nom à tous, j'enverrai un message à Félix Houphouët-Boigny [Applaudissements], un message à Eyadéma, un message à Seyni Kountché, un message à Moussa Traoré, un message à Mathieu Kérékou et un à Rawlings', [Applaudissements] pour leur dire que vous affirmez votre solidarité avec leur peuple, pour leur dire que tous les combats justes de leur peuple seront nos combats. [Applaudissements] J'espère que ces messages seront lus dans leur capitale.

Dans tous les cas, nous écrirons ces messages parce que ce sont des messages d'amitié de l'amitié qui n'a point besoin d'un accord juridique. [Applaudissements] Nous leur dirons également que nous pensions que déjà le Conseil de l'entente constitue en lui-même un cadre juridique et moral pour la défense permanente de nos différents intérêts. Nous ne pensons pas qu'il fallait ajouter au Conseil de l'entente d'autres documents, d'autres dispositions juridiques. Que faisait-on donc depuis 1958 ? Que faisait-on donc depuis la création du Conseil de l'entente si c'est seulement en 1985 qu'il faut des accords ? Cela est inquiétant.

Camarades, je vous remercie. Je vous remercie d'être venus nombreux, très nombreux, d'avoir démontré que la mobilisation est permanente, que l'enthousiasme est permanent, que le combat chez nous sera un combat victorieux.

Camarades !

Vive le peuple ghanéen ! Vive le peuple béninois ! Vive le peuple ivoirien ! Vive le peuple nigérien ! Vive le peuple togolais !

Vive le peuple malien ! Révolution pour tous ! Révolution pour tous ! Révolution pour tous les peuples !

La patrie ou la mort, nous vaincrons !

La patrie ou la mort, nous vaincrons !

Je vous remercie.